

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23 fr. Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr. Un an, 51 fr. L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes la ligne. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GERANT: A. REMOND

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez M.M. Havas, Laflotte-Buillier, et Cie place de la Bourse, 2; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 47, 9 47, 11 47, m., 12 23, 1 42, 3 39, 5 08, 6 45, 7 33, 8 22, 9 33, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 13, 10 32, 11 36. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 00, 5 20, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 41, 11 28, 12 15, 1 47, 3 37, 5 02, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 49, 7 02, 90

BOURSE DE PARIS	
DU 5 MAI	
3 0/0	59 70
4 1/2	85 50
Emprunts (5 0/0)	94 45
DU 6 MAI	
3 0/0	59 47 1/2
4 1/2	85 50
Emprunts (5 0/0)	94 25

ROUBAIX, 6 MAI 1874

BULLETIN DU JOUR

D'après des renseignements puisés à une source assez autorisée, le gouvernement ne demandera pas la déclaration d'urgence pour la loi constitutionnelle qui sera déposée au début de la session. Il serait même disposé à la repousser; et si quelque parti, dans l'Assemblée, venait à demander cette déclaration, il s'exposerait à un échec certain.

Si donc, d'un côté, il n'y a pas d'ajournement pour la présentation de la loi relative à la Chambre haute, d'autre part, il serait difficile d'assigner une date précise à la mise en délibération de cette loi, et tout porte à croire que la discussion ne viendra pas de si tôt devant l'Assemblée.

Le Soleil, confirmant ces informations, insiste sur la nécessité de voter aussitôt que possible la loi électorale qui est prête et que l'Assemblée peut mettre immédiatement à son ordre du jour. Toutefois, le Soleil ne dissimule pas qu'il trouve le projet de la Commission des Trente « fort insuffisant. La réforme électorale qu'il propose à l'Assemblée n'est ni assez profonde, ni assez étendue. Il a le grand tort de laisser encore au nombre trop de prédominance. Il ne donne pas toujours de garanties sérieuses aux intérêts.»

Mais enfin, ce projet, tel qu'il est, n'en est pas moins une amélioration... «On doit désirer que, faute de mieux, il soit adopté à temps... pour être appliqué aux futures élections générales.» Au sujet de ces élections, le Soleil ajoute: «à première vue, elles sont encore assez éloignées. Cependant la prudence exige qu'on s'y prépare. Il peut survenir, plus tôt qu'on ne pense, des incidents parlementaires d'une telle gravité que la dissolution de l'Assemblée, à courte échéance, en serait la conséquence inévitable!»

La commission de permanence doit se réunir demain pour la dernière fois avant la rentrée de l'Assemblée. On ne prévoit pas que des questions importantes puissent être traitées dans cette séance. Néanmoins des membres républicains de la commission auraient, dit-on, l'intention d'interpeller le ministre de l'instruction publique sur les mesures sévères qu'il a cru devoir prendre à l'égard de plusieurs fonctionnaires de l'université.

L'application de l'impôt sur les transports par petite vitesse rencontre, à ce qu'il paraît, d'assez graves difficultés;

de nombreuses réclamations se seraient élevées sur plusieurs points du territoire.

En présence de cet état de choses, le gouvernement s'est vu forcé de saisir le conseil d'Etat de la question et de lui demander une consultation mettant fin aux conflits entre le Trésor et le commerce.

Le duché de Lauenbourg, va être complètement absorbé dans la Prusse. Voici, en effet, ce qu'on écrit de Berlin à la Gazette de Cologne:

« La question du Lauenbourg qui occupe la Chambre des députés de Prusse depuis 1867, semble sur le point d'être résolue. Le landtag de ce petit pays a déclaré consentir à ce que l'empereur devienne, en qualité de duc de Lauenbourg, propriétaire d'une partie des domaines, représentant une valeur d'un million de thalers, tandis que le reste demeurera au pays comme propriété provinciale. Ces conditions répondant aux propositions faites par l'empereur, rien ne s'oppose plus à ce que le Lauenbourg soit réuni au royaume de Prusse.»

Voyage du Président de la République.

Nous avons dit que le maréchal de Mac-Mahon était parti de Tours hier soir à 5 heures 30; ajoutons qu'avant son départ le maréchal-président a témoigné aux autorités municipales toute sa satisfaction de la réception qui lui avait été faite et s'est associé, par un don personnel, à la distribution de viande et de pain dont la ville a gratifié ses pauvres.

Arrivé à Saumur à 7 heures 25 du soir, le maréchal a été reçu à la gare par le général Thornton, commandant l'école militaire, le préfet d'Angers et le sous-préfet de l'arrondissement. Inutile d'ajouter que toute la population s'était portée au-devant de l'illustre voyageur et l'accueillit avec la plus respectueuse sympathie. — Ce matin, à 7 heures précises, le maréchal-président a quitté l'hôtel Budan, où il avait passé la nuit, pour aller passer la revue des troupes de l'Ecole militaire, composées des officiers, sous-officiers, élèves-cavalliers de l'Ecole et de deux compagnies d'infanterie. Après la revue, les officiers ont couru un steeple-chase et exécuté de nombreux et intéressants exercices dans le manège. — A 11 heures, a commencé la réception des diverses autorités de Saumur. Une heure plus tard le maréchal visitait l'hôpital militaire et l'usine de M. Fuselin et revenait à l'Ecole pour assister à certains cours.

— Le soir, un grand dîner réunissait les sommités saumuroises à la table du Président de la République.

Je vous avais signalé Paris journal parmi les feuilles au bonapartisme latent; mais Paris Journal dévoile complètement, ce matin, ses véritables opinions, en patronnant la candidature napoléonienne de M. de Bourgoing, dans la Nièvre.

La vérité sur la fusion, tel est le titre d'une brochure composée à l'étranger pour

refuter les récits du pamphlet Bonapartiste: L'essai de Restauration monarchique. Cette réponse vient d'être publiée par la librairie Fêchez rue des St-Pères

P. S. — La Presse publie, ce soir, une nouvelle note plus accentuée pour déclater que le gouvernement est décidé à déposer les lois constitutionnelles et à demander à l'Assemblée de tenir l'engagement de les discuter. Le Français, en tenant le même langage, dit que la loi électorale sera discutée la première parce que seule elle est prête; quant au projet sur la chambre haute, il sera envoyé à l'examen de la commission des Trente; qui sait si elle ne mettra pas trente mois à cet examen?

La nouvelle de la démission de M. Piccon est démentie par quelques journaux.

M. Magne sera de retour du Périgord, le 11 courant.

On lit dans l'Ordre: « Nous recevons de source autorisée les renseignements suivants qui n'infirment en rien nos précédentes informations sur M. le comte de Chambord, puisque ces informations s'arrêtaient au 27 du mois dernier: Le mardi 27 avril, le prince a passé à Macon, venant de Genève et se dirigeant sur Paris. Il est arrêté une heure et quart à la gare. Il occupait un wagon-lit. A l'arrêt du train, deux domestiques sont venus au wagon, et l'un d'eux lui a passé un habit. C'est dans cette tenue qu'il est allé dîner au buffet, après quoi, il est revenu prendre place dans son compartiment. Nous pouvons ajouter, sans crainte d'être démenti, que, pendant que le prince était à table, le commissaire de police a envoyé au ministère une dépêche chiffrée pour annoncer sa présence.»

Plusieurs journaux ont annoncé que le fils de Napoléon III avait échoué à son examen à l'école militaire de Woolwich et était sorti fruit sec de cette école. Le Pays, par contre, dit que le jeune prince n'a point passé l'examen de sortie dont il s'agit.

La Sentinelle du Midi (de Toulon) annonce que la canonnière à vapeur, l'Oriflamme, commandée par M. Sallandronne de la Morneix, lieutenant de vaisseau, est partie précipitamment pour aller en station à Santander.

On se préoccupe beaucoup en ce moment dans le monde des affaires, du refroidissement de la température, qui persiste depuis déjà quelques jours et qui semble de nature à compromettre, en quelques-unes de ses parties, la récolte de 1874, qui se présentait sous des apparences les plus magnifiques. Les renseignements parvenus hier au ministère de l'Agriculture étaient encore assez rassurants.

Le Moniteur de la Meurthe et des Vosges dit que le froid qui sévit toutes les nuits a déjà fait éprouver de grands dégâts aux vignobles des environs de Nancy. On écrit de Flavigny, de Liverdon, de Saint-Nicolas, etc., que la gelée a détruit une partie des espérances de la prochaine récolte. Les journaux alsaciens annoncent également que les gélées ont causé des dégâts dans les vignobles du Haut-Rhin.

CHRONIQUE

On lit d'autre part dans la Végie de Cherbourg: « Depuis plusieurs jours la température s'est considérablement refroidie. Aux chaleurs qui ont marqué la première phase de la lune rousse ont succédé de fortes brises de vent de Nord, arides et desséchantes, pendant le jour, glaciales pendant la nuit. Si cet état de choses devait se prolonger pendant la durée de la pleine lune, il pourrait en résulter de graves désordres parmi nos plantations de toutes sortes. Les semis de printemps, les pommes de terre précoces et nos arbres fruitiers seraient surtout à souffrir. On ne signale cependant pas de dégâts encore sensibles, mais les craintes des cultivateurs sont vives de ce côté. Quelques ondées seraient beaucoup de bien.»

ÉTRANGER

ESPAGNE. — L'Union reçoit les dépêches suivantes: « Bayonne, 5 mai, 10 h. du matin. Nous venons de recevoir le rapport officiel relatif aux derniers événements. »

« Des combats sanglants ont eu lieu les 28, 29 et 30 avril. »

« Dans le conseil de guerre tenu par Charles VII et les généraux carlistes le 1^{er} mai, il a été décidé qu'on lèverait le siège de Bilbao. »

« L'abandon des positions s'est effectué en bon ordre, et l'armée se trouve actuellement retranchée dans de fortes positions qui dominent Bilbao. »

« Le quartier général du Roi est à Durango. »

« Les opérations vont recommencer. »

OFFICIEL, QUARTIER GÉNÉRAL: Armée et matériel intacts; — aucun échec n'ébranle l'enthousiasme et la fidélité des volontaires. »

ITALIE. — Mantoue, 3 mai. — De nouveaux désordres se sont produits à Mantoue. Cinq cents grévistes ont parcouru les rues de la ville, en poussant des cris séditieux. Pour chercher des alliés naturels, ils ont cherché à ouvrir les prisons, ce que firent, à Paris, les vainqueurs du 4 septembre. Selon l'usage, quelques rues ont été dépeignées. Mais tout s'est borné à ces préliminaires. Quelques compagnies de carabiniers ont poursuivi les bandes turbulentes, au pas gymnastique. Enfin, une pluie torrentielle est survenue qui a dispersé les rassemblements comme le général Lobau dispersa, sous le règne de Louis-Philippe, les rassemblements de la place Vendôme.

ANGLETERRE. — Chambre des lords. — Le comte Russel demande au gouvernement communication de toutes les correspondances échangées entre l'Angleterre et l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la France relativement à la question du maintien de la paix en Europe. L'orateur désire savoir si les symptômes fâcheux actuels sont la conséquence de la dernière guerre, ou le présage d'une tempête nouvelle; il rappelle les discours de M. de Moltke disant au Parlement allemand qu'il faudra défendre cinquante ans ce qui a été acquis en cinq mois et que l'armée française est résolue à avoir sa revanche. En cas de danger de guerre, le comte Russel demande: que ferait le gouvernement anglais? Le noble lord est assuré qu'aucun pouvoir n'oserait attaquer une nation alliée à l'Angleterre pour le maintien de la paix. Il termine en déclarant qu'il a confiance dans l'influence de la Grande-Bretagne pour le maintien de la

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 7 MAI 1874.

LE SERMENT DE MADELEINE

PAR CHARLES DESLYS.

XV. — LE SÈGARE. — (Suite).

Il n'y avait personne dans la rue, plus de lumière en cet endroit que chez le cabaretier. Quelqu'un buveurs attardés y chantaient.

Madeleine s'approcha sans bruit de la fenêtre. Un léger écartement des rideaux lui permit de voir l'intérieur de ce bouge.

Un groupe, digne du crayon de Callot, s'était formé à l'entour de Honneck. L'argent qu'il était sur la table, son regard, ses gestes prouvaient que c'était lui qui payait à boire.

Vainement Madeleine prêta l'oreille. Impossible de rien comprendre, ou du moins comprendre au milieu de ces propos incohérents et confus.

D'ailleurs, le malade attendait. La pauvre femme, bien qu'à regret, regagna la maison.

bourgeois, arrivait en ce moment du côté de la pharmacie.

« A la hauteur du cabaret, les chevaux se râlèrent; ils s'arrêtèrent en face de l'atelier. »

Là, dans l'enfoncement, deux lots de bois, peu distants l'un de l'autre, étaient recouverts d'une sorte de toiture en planches qui les protégeait contre la pluie.

Madeleine, qui s'était avancée de quelques pas en dehors de la maison, se jeta sous cet abri, qui lui permettait, sans être soupçonnée, de tout voir et de tout entendre.

La voiture était là, tout près; le messager faisait claquer son fouet en manière de signal.

En effet, la porte du bouge s'étant ouverte et fermée tout aussitôt, Honneck s'avança seul vers l'espèce de capote béante que formait la bache entre les bancards de la charrette.

Déjà le charretier se penchait en dehors. — Cela s'est-il bien vendu? lui demanda le sègare à voix basse.

« cache n'est pas vide... Il faut se hâter de battre moanaie... C'est la fin! »

« A demain soir! conclut l'homme de la bache. Je partirai pour Chaumont, entre chien et loup. Ce sera nuit noire au Val-Diable... Que tout soit prêt à l'entrée du ravin... Gare aux gendarmes! »

« Oh! fit son complice, je ne crains que ceux-là. A tout autre qui aurait le malheur d'éventer la mèche, nous lui torderions le cou, mon fils et moi, comme à un poulet! »

« Chut donc! Et le messager fouetta ses chevaux. La porte du cabaret venait de se rouvrir. On appelait Honneck. »

« Eh! voilà! s'écria-t-il, on ne peut donc pas sortir un moment... et dans ce moment-là, quand le hasard fait passer un ami, lui dire un petit bonsoir! Et, s'engouffrant de nouveau dans le bouge, il y disparut. »

Aucune de ces paroles n'avait été perdue pour Madeleine. Peu lui importait le péril! Ce que le messager vendait mystérieusement pour le compte du sègare, c'étaient peut-être des objets volés chez Anselme. Elle résolut de se trouver au rendez-vous.

XVI. — DERNIÈRES ÉPREUVES

« Elle alla le consulter dans l'après-midi du lendemain. »

« Ce n'était pas, hélas! un vain prétexte. Son mari semblait à plus mal. »

« Elle arriva vers les trois heures par la diligence de Neufchâteau. Le docteur était absent; il ne devait rentrer que dans la soirée, mais on l'enverrait aussitôt chez le malade. »

« Rien de plus favorable au projet de Madeleine; elle allait s'en revenir seule, à pied; elle passerait vers la nuit au débouché du Val-Diable. »

« La pluie tombait depuis le matin. Une froide bise soufflait de l'ouest. Mais les frimas, pas plus que le péril, ne pouvaient arrêter la courageuse femme; elle se mit en chemin. »

« Enveloppée dans sa mante, elle se disait: — Que je réussisse enfin, voilà le véritable remède qui guérira mon pauvre Jean. »

« Au bout d'une heure de marche, déjà la nuit venait. Une nuit brumeuse et sombre. — Tent mieux! pensait Madeleine, ils ne me verront pas. »

« venait cueillir des brimbelles. Tout à l'heure encore, au passage de la voiture, ses yeux avaient retrouvé sans peine, au milieu de la côte, le sentier qui s'engage à travers la futaie. »

« Elle ne redescendit pas plus loin, elle s'y jeta sans hésitation, après un dernier regard pour s'assurer que les alentours étaient déserts et que personne n'avait pu la voir. »

« Le sentier serpente à la lisière du bois; il passe tout près de l'angle formé par le chemin creux et la route. »

« Là, Madeleine s'arrêta, prêtant l'oreille. — Aucun bruit. Le gémissement des arbres, tourmentés par le vent, fouettés par la pluie, troublait seul le silence de la forêt. »

« Mais la scierie de Honneck n'était pas éloignée. Peut-être s'avancait-il déjà sur la route, exact au rendez-vous. »

« Madeleine devait se hasarder jusqu'à la pointe. Si les sègares étaient là! s'ils l'entendaient! »

« Heureusement, l'humidité des brimbelles et des mousses amortissaient le bruit de ses pas. Le tronc d'un vieux sapin, brisé à hauteur d'homme, restait debout à l'angle même des deux chemins, dont ses racines soutenaient les berges. Il masquerait Madeleine, il lui permettrait d'assister, et de tout près, à la rencontre du sègare et du messager. »